



L'enseignement du Christ : catéchisme catholique pour adultes

Henri-Marie Guindon

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1979). Compte rendu de [*L'enseignement du Christ : catéchisme catholique pour adultes*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 315–316.
<https://doi.org/10.7202/705751ar>

□ comptes rendus

L'enseignement du Christ. Catéchisme catholique pour adultes, Téqui, Paris, 1978, 656 pages, 15 × 22 cm.

En fin d'année 1977, paraissait la première édition française de « *The Teaching of Christ, A Catholic Catechism for Adults* ». La traduction française a respecté littéralement le titre original de cet ouvrage américain qui avait connu, un an à peine après sa publication, l'année précédente, sa cinquième édition en langue anglaise.

La qualité des collaborateurs dont certains sont évêques, d'autres, titulaires de chaires universitaires à Rome, Washington ou ailleurs, la préface du Card. Wright, préfet de la Congrégation du Clergé, sont déjà à elles seules une haute recommandation.

On s'est plaint, depuis plusieurs années, du flou et même des déviations doctrinales de certaines catéchèses. On ne pourra blâmer à ce point de vue ce Catéchisme qui paraît en français au moment où se termine le Synode des Évêques consacré à la catéchèse et qui est en tout conforme au vœu qu'exprimait Paul VI, dans son Discours de conclusion du Synode, à savoir « que la catéchèse maintienne toujours la pleine fidélité à la Parole de Dieu, telle qu'elle nous a été communiquée par la Révélation et transmise par le Magistère de l'Église. » À cette fin « la fidélité envers le dépôt de la Révélation exige manifestement aussi qu'aucune vérité essentielle ne soit passée sous silence » (*Oss. rom.* 1 nov. 1977, p. 1).

Tout centré sur la personne du Christ, l'ouvrage comprend quatre parties : une « invitation à la foi » forme la première ; les trois autres : « *Par le Christ* », montre comment atteindre à la connaissance de Dieu ; « *Avec le Christ* », comment partager la vie de Dieu ; enfin, « *Dans le Christ* » l'accomplissement de tout.

Quatre *appendices* apportent sur plusieurs points des renseignements précis, vivement attendus, et sur lesquels bien des gens n'ont aucune idée. I

sur la *Bible*, son inspiration, le canon de l'Écriture, la liste des Livres ; II sur les *21 Conciles généraux* dans l'Église, ce qu'ils sont, ce qu'ils ont traité et un bref historique de chacun ; III sur les *Pères* et les *Docteurs* de l'Église, en distinguant ce que sont les uns et les autres, la liste alphabétique des Docteurs, avec la date et l'auteur de leur proclamation ; IV les *prières* « les plus chères à l'Église » et qui se trouvent souvent sur les lèvres des catholiques mais que tant de gens, aujourd'hui, ont oubliées ! Une brève explication précède la prière. On y trouve évidemment le pater, l'ave, le credo, les mystères du rosaire, les actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, une brève prière du matin et du soir, l'Angelus, le Magnificat, etc.

Un excellent index général de 20 pages très détaillé facilitera la référence à tous les noms propres ou la matière traitée. Pour ceux qui veulent approfondir la foi catholique ou qui ont à l'enseigner, 30 pages de bibliographie apportent un imposant dossier de *Documents de l'Église* : textes conciliaires, enseignements pontificaux, etc. ou des collections qui en reproduisent les textes ; de même sur la *Bible* sont mentionnées les principales traductions, divers dictionnaires, et d'autres études pour en faciliter l'intelligence ; les collections d'auteurs chrétiens et des Pères ; enfin les principaux ouvrages touchant l'Histoire de l'Église, la théologie. Chacun des 32 chapitres de l'ouvrage a de plus sa propre bibliographie.

Les chapitres 7 et 15 totalisent 27 pages consacrées à *Marie*. Il faut aussi signaler entre bien d'autres un excellent chapitre sur *l'Église* et un autre sur « la Foi dans un monde divisé ».

La doctrine présentée dans ce catéchisme est claire, simple, positive et tout à fait actuelle par le choix des problèmes traités, la façon de les aborder et le style. On y tient compte des riches apports du Concile de Vatican II, du renouveau liturgique, de l'Écriture, de l'importance de l'œcuménisme et des exigences sociales de notre époque.

Il faut encore ajouter que la présentation typographique est excellente et rend le texte de lecture facile. Les chapitres sont divisés en sous-titres marquant en caractères gras les principaux paragraphes et, en caractères plus légers, les paragraphes secondaires.

Personne n'hésitera à souscrire à ce que disait de cet ouvrage le Card. Wright à savoir qu'à l'heure actuelle, il apparaît comme le meilleur manuel pour les écoles, les catéchistes, les familles.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Max BERGERRE, **Quatre papes, un journaliste**, Téqui, Paris, 1978, 191 pages, 15 × 22 cm.

Il serait facile de faire de la surenchère pour vendre son produit quand un journaliste révèle ce que lui a appris l'intimité de personnages aussi importants que des Papes !

Dans le cas du présent ouvrage, il n'en est rien. Max Bergerre a du métier. En racontant ses premières expériences, il ne manque pas de nous faire voir combien celui-ci ne s'acquiert pas par des moyens faciles. C'est peu à peu, par ses états de services loyaux, qu'il a mérité la confiance dont l'ont honoré tour à tour Pie XI, Pie XII, Jean XXIII. Un Pape aussi prestigieux et prudent que Paul VI, le dernier qu'il mentionne, reconnaissait en lui « un vrai journaliste » comme Jésus un vrai Juif en Nathanaël.

On ne résume pas un tel livre, tissé surtout d'anecdotes. Leur intérêt vient de ce qu'elles sont de première main et replacées dans leur contexte historique par un journaliste d'une conscience professionnelle éprouvée et qui sait privilégier ce qui est important.

À travers ces pages ne peut manquer de transparaître aussi une haute philosophie chrétienne qui montre au fil de l'histoire qui se tisse dans les menus détails de chaque jour la main discrète d'une Providence qui mène toutes choses à ses fins avec sagesse et amour.

Très beau livre qui détend et édifie.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Général INGOLD, **Misère et grandeur du troisième âge**. Paris, Téqui, 1978, 13.5 × 18 cm, 48 pages.

Il ne faut pas que le lecteur se méprenne : malgré le titre, il ne s'agit nullement d'une réflexion sur la gérontologie. Ceux qui désireraient pareille réflexion feraient mieux de relire les études du Professeur Vella : *Les chances du troisième âge*, Stock, 1974. En l'occurrence, il s'agit de réflexions personnelles où dominent les souvenirs d'un honorable général d'armée à la retraite. Compte tenu du genre littéraire utilisé et de l'ampleur réduite de l'opuscule, l'intérêt est forcément restreint et mérite une simple mention de parution, sans plus.

Jean FOURNIER

Sœur JEANNE D'ARC, **Les pèlerins d'Emmaüs**, collection « Lire la Bible », 47 ; Paris, Cerf, 1977, 13 × 18.5 cm, 212 pages, 42 F.

Cet ouvrage comprend trois parties. La première étudie le *récit* lui-même des « pèlerins d'Emmaüs » (Lc 24, 13-35), qui se trouve découpé en trois actes : la catéchèse sur la route (vv. 13-28), le partage du pain à Emmaüs (vv. 29-32), le témoignage à Jérusalem (vv. 33-35). La seconde partie de l'ouvrage *situe dans le chapitre 24 de Luc* le récit des pèlerins d'Emmaüs. Enfin, l'A. compare dans une troisième partie le voyage des pèlerins d'Emmaüs avec *deux autres voyages* étonnamment apparentés à celui d'Emmaüs, ceux qui ont pour personnage central le bon Samaritain (Lc 10,30-35) ou l'eunuque de la reine Candace (Ac 8,26-39).

La première partie, qui est la plus élaborée des trois sections de l'ouvrage (pp. 17-104), présente une traduction — ou mieux un décalque de l'original grec — de tout le chapitre 24 de Luc. Puis l'A. fait une *lecture rapide du texte*, lecture personnelle et quasi méditative, soucieuse de dégager les éléments les plus significatifs du texte, et cela sans érudition apparente. Puis vient le chapitre consacré au « grand jeu d'inclusions ». C'est un chapitre-clé de l'ouvrage. L'A. cherche à découvrir la pointe du récit qui met en scène les pèlerins d'Emmaüs (vv. 13-28). Plutôt que de construire une explication à coup de considérations savantes ou de déductions personnelles qui risqueraient de tomber dans l'arbitraire, l'A. scrute le récit *dans sa texture même* : « C'est ainsi qu'en décelant les corrélations internes, on repère une impressionnante série d'inclusions qui encadrent rigoureusement le centre, et mettent en vedette les mots essentiels »